

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 18 (1988)
Heft: 2

Rubrik: Un monument... un homme : l'abbé Joseph Bovet (1879-1951)

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

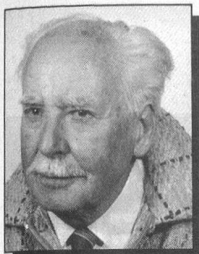
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UN MONUMENT... UN HOMME



L'abbé Joseph Bovet (1879-1951)

«Je veux chanter pour le peuple, pour ensoleiller sa vie», telle fut la constante devise de l'abbé Bovet.

Oh! je sais, et certains me le reprocheront sans doute, je devrais écrire «le chanoine», et même «M. le chanoine» seulement pour tous ceux qui l'ont connu, qui l'ont aimé, il reste et restera toujours l'abbé.

Les matins pleins du parfum des tilleuls et les matins d'hiver – et ils sont rudes à Fribourg – on pouvait le voir descendre vers la cathédrale de son grand pas de Gruyérien pressé. Pour lui, le jour ne compterait pas assez d'heures. Nous nous demandions souvent: «Quand dort-il et dort-il?» A la question il se contentait de répondre: «C'est la nuit que vient l'inspiration et puis c'est la nuit que l'on peut le mieux méditer et prier».

Petits Pinsons de la cathédrale ou élèves de l'École normale de Hauteville, chanteurs et chanteuses des chœurs mixtes ou des modestes paroisses, tous l'écoutaient religieusement, buvaient ses paroles. Quand l'abbé parlait, le temps s'estompait. De la plus simple mélodie, du plus petit souvenir, il créait un monde enchanté... le passé ressuscitait, sans doute plus beau qu'il n'avait été...

Lucide, éclairé par une foi rayonnante, il ne cachait

pas les menaces, les dangers, les exigences impérieuses de notre temps sans pitié. «Mais n'oubliez jamais, ajoutait-il, que chaque époque vaut d'être intensément vécue, affrontée, à condition de ne jamais perdre l'espérance et puis, comme Jean l'armailli, on peut toujours reconstruire... et reconstruire plus beau qu'avant.»

L'abbé Bovet fut certes un remarquable musicien et un grand compositeur mais il fut également un délicat poète et s'il en avait eu le loisir, un merveilleux conteur. Personne mieux que lui n'a senti vibrer sa terre natale, retrouvé et mis en valeur ces racines profondes qui font la force d'un peuple.

Il me semble l'entendre encore évoquer, de sa voix un peu rocailleuse de Gruyérien, les pâturages, les chalets, les troupeaux, les gens de chez nous avec leurs joies et leurs peines, parler aussi de ce patois que certains faux intellectuels méprisaient, dédaignaient. Un patois dont les finesses, les subtilités du vocabulaire surprennent et dont le père de l'abbé, instituteur à Sâles en Gruyère, avait patiemment recueilli les richesses dans son «Dictionnaire».

A l'époque de l'entre-deux guerres, rarement les prêtres, sévèrement ensoutanés, étaient d'un abord aisé et leur figure restait grave. Mais lui, l'abbé, savait rire... de ce même rire qui devait être celui des disciples sur les chemins de Galilée. Volontiers, il racontait avec humour



(Photo S. Glasson, Bulle)

anecdotes et petites histoires, comme, par exemple, celle de sa rencontre dans une rue de la vieille ville de Fribourg avec un boltze (c'est-à-dire un gamin) dont la «chandelle» tombait presque sur le menton: «Alors, dis-moi, tu n'as pas de mouchoir?». Le boltze se redressant de toute sa taille répond: «Oh! oui, M. l'abbé, mais je le prête pas!»

Pour vraiment sentir toute la beauté, l'émotion profonde, des chants et des mélodies de l'abbé Bovet, il faut les avoir entendus repris spontanément dans un alpage, dans une auberge villageoise ou encore dans un campement militaire.

Ce soir-là, dans l'un des cabarets de Montmartre, les dernières chansons à la mode et celles d'Aristide Bruant, les alertes refrains de marins ou de troupiers, les couplets gaulois n'empêchaient pas le bruit des fourchettes, le choc des verres et les rires de fuser quand soudain un soliste annonça «Le vieux chalet». Bientôt, le silence s'établit, les conversations cessèrent. Tous écoutèrent, pris au cœur, à la gorge, applaudirent, bissèrent pendant que moi, le Fribourgeois, je sentais des larmes couler.

Bulle

Nulle part ailleurs que dans ce chef-lieu de la Gruyère, le monument de l'abbé ne pouvait trouver sa vraie place. Le Moléson, les sommets gruyériens imposent leur présence. On devine les chalets et sur sa colline, le comte Michel n'en finit pas de pleurer ses folies. C'est à Bulle aussi que le jour de la foire de la Saint-Martin, les armaillis se retrouvent portant le bredzon brodé, accompagnés de leurs femmes en grands atours. Bulle et son château au monumental donjon, sa chapelle des Capucins aux murs vénérables garnis d'ex-voto, son moderne musée présentant aux visiteurs ses collections d'art populaire et d'histoire régionale demeure le haut-lieu d'une culture et d'un art de vivre.

Pour découvrir l'âme de cette ville charmante il convient de prendre son temps, de flâner, d'entrer dans une auberge, d'y déguster une fondue avant de savourer une tranche de gâteau aux noix accompagné d'une tasse de café coiffée de crème. Et, pour finir, commander une Grande Gruyère verte ou jaune.